Document generated on 08/10/2025 7:27 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

Les transferts linguistiques dans l'Outaouais

Charles Castonguay

Volume 33, Number 89, 1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/022032ar
DOI: https://doi.org/10.7202/022032ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Castonguay, C. (1989). Les transferts linguistiques dans l'Outaouais. *Cahiers de géographie du Québec*, *33*(89), 241–252. https://doi.org/10.7202/022032ar

Article abstract

Linguistic mobility in the Outaouais region results in a slight anglicization of its francophone population, at a net anglicization rate of about 2% which has remained relatively constant since 1971. Net language shift from French to English is somewhat more frequent in the Hull metropolitan area than in the more rural regions, but is partly made up for in the urban core by some francization of allophones. Incontrast, between 1971 and 1986 the anglicization of francophones has increased considerably in the Ottawa metropolitan area, reaching 23% at the latest census. The growing difference between the language situation on each side of the interprovincial border may result more from differential internal migration patterns based on linguistic affinities, than from the direct impact of Quebec's language laws (22 or 101) on the language behaviour of the Outaouais population.

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CAHIERS DE GÉOGRAPHIE DU QUÉBEC
Vol. 33, no 89, septembre 1989, 241-252

LES TRANSFERTS LINGUISTIQUES DANS L'OUTAOUAIS

par

Charles CASTONGUAY

Département de géographie,
Université d'Ottawa, Ottawa (Ontario), K1N 6N5

RÉSUMÉ

La mobilité linguistique se solde dans l'Outaouais par une légère anglicisation de sa population francophone avec un taux net se maintenant environ à 2% depuis 1971. Les transferts nets du français à l'anglais sont un peu plus fréquents dans la conurbation de Hull qu'en région rurale. En milieu urbain, ces transferts sont compensés partiellement par une certaine francisation d'allophones. En comparaison, de 1971 à 1986, l'anglicisation des francophones a augmenté sensiblement dans la conurbation ontarienne d'Ottawa, s'élevant jusqu'à 23% au dernier recensement. Cette différenciation de la situation linguistique de part et d'autre de la frontière interprovinciale s'expliquerait davantage par une migration interne différentielle selon les affinités linguistiques que par un impact direct des lois linguistiques du Québec (22 ou 101) sur le comportement linguistique des habitants de l'Outaouais.

MOTS-CLÉS : Transferts linguistiques, mobilité linguistique, Outaouais.

ABSTRACT

Language Shift in the Outaouais

Linguistic mobility in the Outaouais region results in a slight anglicization of its francophone population, at a net anglicization rate of about 2% which has remained relatively constant since 1971. Net language shift from French to English is somewhat more frequent in the Hull metropolitan area than in the more rural regions, but is partly made up for in the urban core by some francization of allophones. In contrast, between 1971 and 1986 the anglicization of francophones has increased considerably in the Ottawa metropolitan area, reaching 23% at the latest census. The growing difference between the language situation on each side of the interprovincial border may result more from differential internal migration patterns based on linguistic affinities, than from the direct impact of Quebec's language laws (22 or 101) on the language behaviour of the Outaouais population.

KEY WORDS : Language shift, linguistic mobility, Outaouais

*

* *

D'un recensement à l'autre, de nombreux Canadiens déclarent avoir accompli un transfert linguistique, c'est-à-dire avoir adopté comme principale langue d'usage au foyer une langue différente de leur langue maternelle. Ces transferts sont reliés à d'autres formes de mobilité — géographique, professionnelle, voire matrimoniale — qui témoignent de la diversification croissante des choix personnels effectués au sein de la société contemporaine. En règle générale, la mobilité linguistique entraîne l'anglicisation plus ou moins rapide des diverses minorités culturelles canadiennes (de Vries *et al*, 1980 ; Lachapelle *et al*, 1980 ; Castonguay, 1987).

L'évolution démographique du Québec français se trouve elle aussi affaiblie par le jeu des transferts. En effet, dans les régions québécoises les plus directement en contact avec l'anglophonie nord- américaine, la mobilité linguistique se solde par une anglicisation sensible des francophones. Ce résultat est le plus visible dans l'Outaouais (Castonguay, 1986).

Cet aspect de la société outaouaise n'étonne pas, vu le contexte particulier dans lequel évolue régulièrement une partie importante de sa population active. L'apprentissage d'une langue est fonction des avantages — économiques, sociaux, culturels et autres — que son usage procure. Le même mécanisme peut conduire jusqu'à son adoption comme langue de communication principale au foyer. C'est le cas notamment à l'occasion d'un mariage mixte (Castonguay, 1981). Or, l'usage de l'anglais facilite fort souvent les choses pour qui travaille ou consomme à Ottawa, ou même dans l'environnement linguistique de certains bureaux de la fonction publique canadienne situés à Hull.

Nous déterminerons d'abord la mobilité linguistique telle que saisie aux recensements de 1971, 1981 et 1986 pour l'ensemble de l'Outaouais québécois. Pour mieux apprécier l'impact linguistique d'Ottawa, nous examinerons ensuite les transferts déclarés dans la région métropolitaine de Hull, en regard de ceux observés dans la partie plus rurale de l'Outaouais. Finalement, nous comparerons l'ampleur de l'anglicisation dans la région de Hull avec celle qui existe dans la région métropolitaine d'Ottawa, afin d'évaluer l'importance de la frontière interprovinciale dans l'évolution linguistique des populations vivant de part et d'autre de la rivière des Outaouais.

DISPOSITIONS MÉTHODOLOGIQUES

Les principales études démolinguistiques récentes (Lachapelle *et al*, 1980 ; Termote *et al*, 1988) définissent la région de l'Outaouais par l'ensemble des divisions de recensement de Papineau, Hull, Gatineau et Pontiac (figures 1 et 2). Nous adopterons cette délimitation d'autant plus volontiers que les frontières externes de la région ainsi définie n'ont pratiquement pas changé au cours des derniers recensements. L'Outaouais comprend ainsi des situations linguistiques fort variées, allant de l'ancienne seigneurie de la Petite-Nation, presque exclusivement francophone, au Pontiac rural majoritairement anglophone, en passant par de grandes villes fortement francophones, telles que Hull et Gatineau, ou comptant à peu près autant d'anglophones que de francophones, comme Aylmer.

Si les frontières censitaires de l'Outaouais sont demeurées stables, les deux questions permettant de mesurer directement les transferts linguistiques — celles portant sur la langue maternelle et sur la langue d'usage actuelle au foyer — ont par contre connu un changement significatif au dernier recensement. En 1986, les Canadiens étaient autorisés pour la première fois à indiquer plus d'une langue en réponse aux

questions sur la langue maternelle et la langue parlée à la maison. Cette nouveauté visait à « mieux rendre compte de la réalité linguistique » (Canada, 1989, p. v). Dans l'Outaouais, en particulier, les déclarations de comportements bilingues anglais-français au foyer ne sont effectivement pas rares. Il convient donc de réserver aux réponses doubles une catégorie propre dans la description des transferts. Nous procéderons ainsi non seulement pour 1986, mais aussi pour 1981 car, selon Statistique Canada, plusieurs répondants avaient alors déjà indiqué deux langues maternelles ou d'usage malgré la consigne au questionnaire de « ne cocher qu'une seule case ». Ces réponses ont été mises par la suite à la disposition des chercheurs moyennant des compilations spéciales. En revanche, pour 1971, le seul autre recensement où la langue maternelle et la langue d'usage figuraient toutes deux au questionnaire, les données « contrôlées », obtenues en versant les réponses bilingues de façon approximativement aléatoire parmi les réponses unilingues, demeurent les seules disponibles. En plus d'avoir gonflé artificiellement l'effectif des catégories unilingues, cette pratique a déformé à un degré inconnu notre perception des transferts linguistiques pour 1971 (Castonguay, 1986).

Dans la mesure du possible, nous répartirons donc la population en trois composantes où domine une seule langue principale au foyer, soit les groupes anglais, français et autre ; ce dernier réunissant l'ensemble des comportements unilingues allophones. Une quatrième composante réunira les comportements bilingues qui, dans l'Outaouais, sont très majoritairement de type anglais-français. Dans l'interprétation, il conviendra de garder à l'esprit que la comparabilité des résultats d'un recensement à l'autre demeure entachée par la simplification incontournable des données produites par Statistique Canada en 1971, et par une auto-simplification certaine des données recueillies tant en 1971 qu'en 1981 en réponse à la directive du questionnaire de n'indiquer qu'une seule langue maternelle ou d'usage. En outre, on retiendra que, des trois recensements, les données de 1986 se rapprochent le mieux de la réalité linguistique de son époque.

LES TRANSFERTS DANS L'OUTAOUAIS

On peut observer le résultat net de la mobilité linguistique sur un groupe donné en comparant, pour un même recensement, son effectif selon la langue maternelle à celui selon la langue d'usage. Le solde des transferts ainsi calculé fait voir une anglicisation certaine des groupes français et autre dans l'Outaouais.

Depuis qu'il est possible de déterminer ainsi directement la mobilité linguistique, le groupe anglais maintient en effet un niveau constant de gains nets dans la région, alors que les groupes français et autre essuient des pertes nettes soutenues (tableau 1). Ajoutons que la légère aggravation du déficit du groupe français en 1986 semble s'être effectuée surtout au profit des comportements bilingues, essentiellement de type anglais-français. Il s'agit alors de ce qu'on peut appeler des semi-transferts linguistiques (Castonguay, 1985), qui impliquent le passage d'un comportement unilingue à un comportement bilingue, ou vice versa. Il est impossible de distinguer à quel point ce phénomène provient d'une réelle évolution récente vers davantage de comportements bilingues, ou s'il s'explique plutôt par la levée, au questionnaire de 1986, de l'ancienne directive spécifiant de n'indiquer qu'une seule langue d'usage.

On peut calculer, à chaque recensement, le taux net d'anglicisation du groupe français dans l'Outaouais en faisant le rapport entre son solde des transferts et sa population de départ, soit celle de langue maternelle française. Ce taux se situe à près

Figure 1

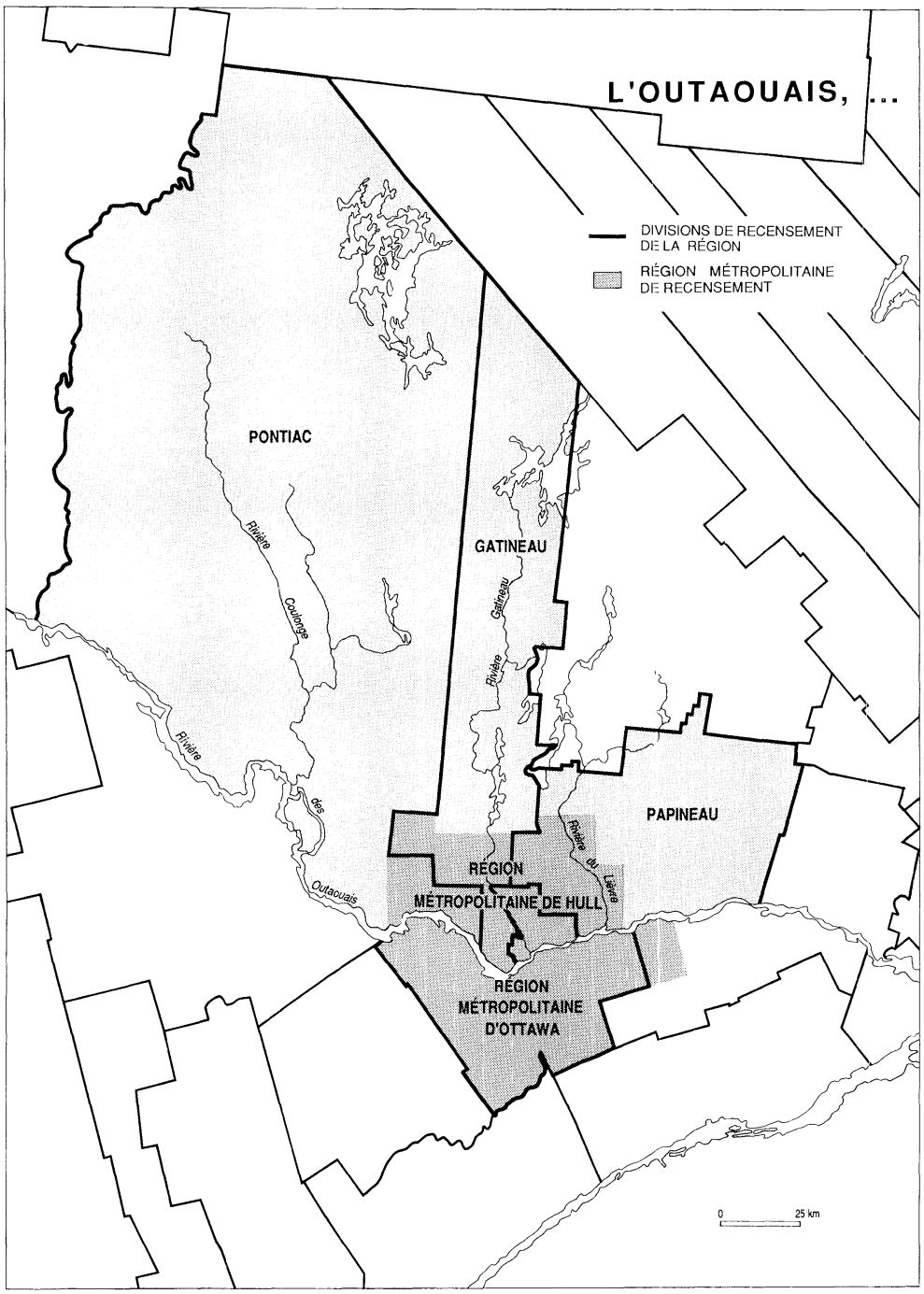
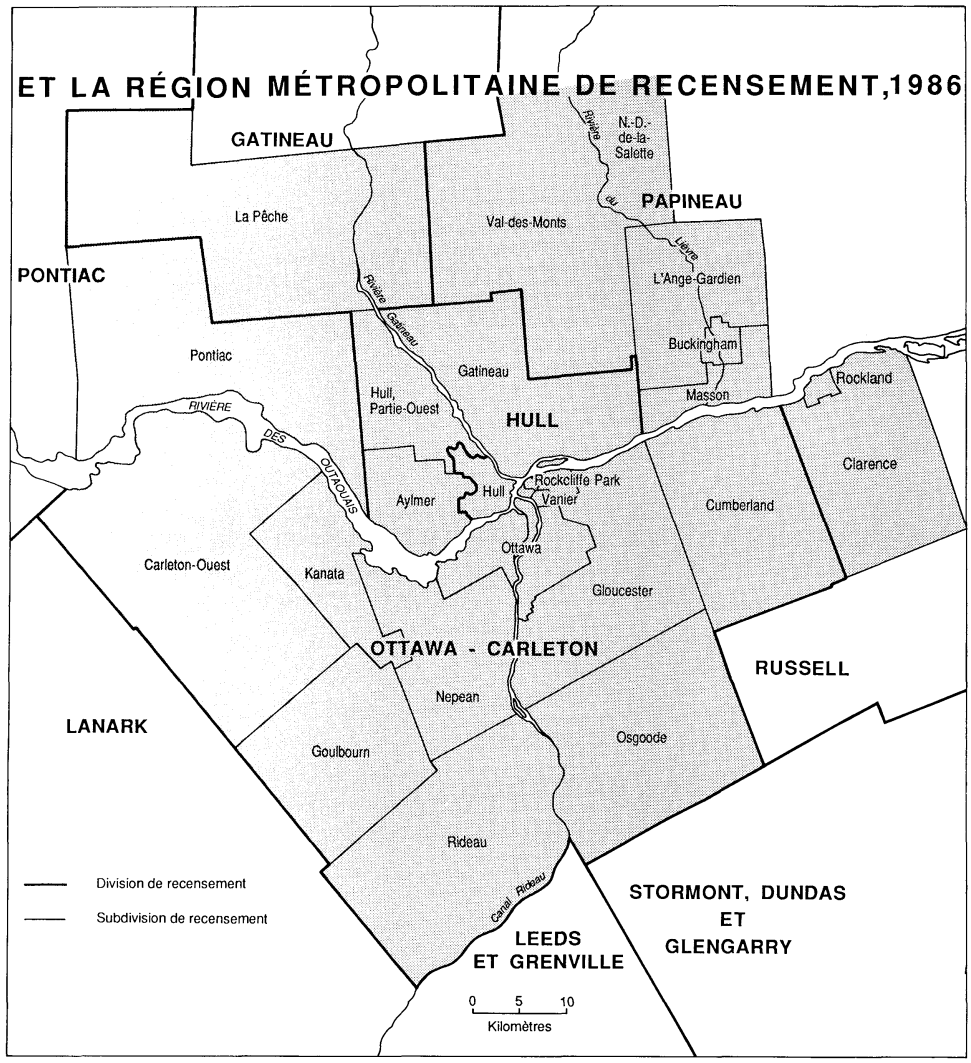

L'OUTAOUAIS, ...
DIVISIONS DE RECENSEMENT DE LA RÉGION
RÉGION MÉTROPOLITAINE DE RECENSEMENT
PONTIAC
GATINEAU
PAPINEAU
Rivière Coulonge
Rivière Gatineau
Rivière des Outaouais
Rivière du Lièvre
RÉGION MÉTROPOLITAINE DE HULL
RÉGION MÉTROPOLITAINE D'OTTAWA
0
25 km

Figure 2



Recensement du Canada, 1981. Cartes de rélérence

de 2%, sauf au recensement de 1981. En 1986, il s'agit plus exactement du cumul d'un taux d'anglicisation complète provenant des transferts entiers du français (langue maternelle) à l'anglais (langue d'usage) et d'un taux d'anglicisation partielle rattaché aux semi-transferts allant du français à un comportement bilingue anglais-français.

Tableau 1

Population selon la langue maternelle, selon la langue d'usage, et solde de la mobilité linguistique. Région de l'Outaouais, 1971-1986 [a]

	Groupe linguistique				
	anglais	*français*	*autre*	*bilingue* [b]	*total*
Langue maternelle					
1971	40 855	172 050	4 125	—	217 030
1981	39 420	192 265	5 975	6 025	243 680
1986	37 375	201 275	6 190	12 425	257 265
Langue d'usage					
1971	45 595	168 960	2 480	—	217 030
1981	44 145	190 185	3 725	5 620	243 680
1986	42 025	197 340	3 950	13 940	257 265
Solde des transferts					
1971	+4 735	-3 090	-1 645	—	0
1981	+4 725	-2 080	-2 250	-405	0
1986	+4 650	-3 935	-2 240	+1 515	0

[a] Données arrondies par Statistique Canada. Les données pour 1981 comprennent des estimations pour 3 770 personnes qui n'ont pas répondu aux questions en cause ou qui vivaient en institution, calculées par imputation au prorata des caractéristiques linguistiques de la population ayant répondu et vivant hors institution. Les données pour la langue d'usage en 1986 comprennent des estimations obtenues similairement pour 1 775 pensionnaires d'institution.

[b] Très majoritairement des bilingues anglais-français. En 1971, Statistique Canada a distribué les bilingues parmi les trois catégories unilingues : les déclarations originelles pour 1971 ne sont pas disponibles.

Sources : Pour le recensement de 1971 : Canada (1973a) et (1973b). Pour 1981 : compilation spéciale des données linguistiques non contrôlées. Pour 1986 : Canada (1987) et (1988).

Sur un plan plus global, si on verse respectivement aux groupes anglais et français environ la moitié des déclarations de bilinguisme recueillies en 1981 et en 1986, comme ce fut fait au recensement de 1971, le déclin en nombre absolu du groupe anglais depuis les 15 dernières années (tableau 1) se transforme en croissance. Toutefois, cette croissance n'est pas aussi rapide que celle du groupe français (augmenté lui aussi de la moitié des bilingues). Malgré la nette domination de l'anglais dans le domaine des transferts et semi-transferts linguistiques, d'autres facteurs démographiques ont donc favorisé une progression du poids relatif du groupe français dans l'Outaouais. On ne saurait expliquer cette progression par la proverbiale surfécondité du groupe français par rapport au groupe anglais. Cet avantage s'est rapidement effacé depuis 1971. Ce serait plutôt les migrations internes, c'est-à-dire intraprovinciales et interprovinciales, qui expliqueraient cette progression.

Il est vrai que, pendant la période 1971-1976, la part du groupe anglais dans le bilan migratoire positif de l'Outaouais a été supérieure à son poids relatif régional. Le solde migratoire de l'Outouais avec l'ensemble des autres régions du Québec et du Canada se chiffrait à 11 300 personnes dont 2 500 (22,7%) de langue maternelle anglaise (Termote *et al*, 1988). Ce même groupe comptait pour 18,8% de la population totale de

l'Outaouais en 1971 (tableau 1). Mais il n'en a pas été ainsi pour l'ensemble de la période qui nous intéresse, vu les changements politiques survenus dès la fin de ce premier lustre : l'adoption de la loi 22, l'élection du Parti québécois, puis l'adoption de la loi 101, dont l'éphémère « clause Québec » a sans doute freiné pour un temps l'immigration anglophone en provenance des autres provinces, notamment de l'Est de l'Ontario. Ici, la scolarisation obligatoire en français pour les enfants des migrants anglophones y serait pour quelque chose. De fait, nous savons déjà qu'au lustre suivant l'Outaouais a connu un déficit migratoire interne de 8 700 personnes dont 6 700 étaient de langue maternelle anglaise (*Ibid.*). Les efforts politiques de francisation de la société québécoise sembleraient donc avoir eu davantage d'effet à court terme sur la migration que sur la mobilité linguistique. Sur ce point, l'évolution de la situation linguistique dans l'Outaouais ne diffère guère de celle du Québec dans son ensemble (Castonguay, 1988).

LA MOBILITÉ LINGUISTIQUE EN RÉGIONS URBAINE ET RURALE

À première vue, le solde de la mobilité linguistique dans le noyau urbain de l'Outaouais suggère que les groupes français et autre contribuent de manière égale aux gains nets de l'anglais (tableau 2). Toutefois, il s'agit là d'un résultat net. Un examen plus approfondi des transferts bruts entre les groupes linguistiques est ici nécessaire. Ainsi, le recensement de 1986 révèle que le bilan du groupe français face à l'anglais serait encore plus négatif n'eût été d'un gain d'environ 600 pour le français dans ses échanges linguistiques avec le groupe autre et ce bien que la plupart des allophones de la région de Hull s'anglicisent. C'est pourquoi le taux net d'anglicisation du groupe français dans la région métropolitaine de Hull, qui était de 1,9 % en 1986, est très légèrement inférieur à celui qui vaut pour l'ensemble de l'Outaouais.

Tableau 2

Population selon la langue maternelle, selon la langue d'usage, et solde de la mobilité linguistique. Région métropolitaine de Hull, 1971-1986 [a]

	Groupe linguistique				
	anglais	*français*	*autre*	*bilingue* [b]	*total*
Langue maternelle					
1971	22 745	123 555	2 965	—	149 265
1981	26 090	150 510	5 035	4 860	186 490
1986	25 050	159 940	5 820	9 415	200 215
Langue d'usage					
1971	26 070	121 475	1 720	—	149 265
1981	29 765	149 075	3 115	4 540	186 490
1986	28 450	156 915	3 650	11 195	200 215
Solde des transferts					
1971	+3 325	-2 080	-1 245	—	0
1981	+3 675	-1 435	-1 920	-320	0
1986	+3 400	-3 025	-2 170	+1 780	0

[a] Données arrondies. La délimitation territoriale de la région métropolitaine de recensement de Hull a varié sensiblement de 1971 à 1986. Les données indiquées pour 1981 correspondent cependant aux limites de 1986. Les données pour 1981 et 1986 comprennent des estimations pour 1 270 et 1 585 pensionnaires d'institution respectivement, imputées au prorata des caractéristiques linguistiques de la population hors institution.

[b] Très majoritairement des bilingues anglais-français. En 1971, Statistique Canada a distribué les bilingues parmi les comportements unilingues.

Sources : Canada (1974) et (1989).

Le territoire couvert par la région métropolitaine de recensement de Hull s'est considérablement étendu depuis le recensement de 1971 [1]. La progression du groupe anglais qu'on peut constater dans le noyau urbain de l'Outaouais (toujours en lui attribuant environ la moitié des bilingues en 1981 et 1986) s'explique d'abord par cet agrandissement territorial, ensuite par les migrations interprovinciales et en dernier lieu, sans doute, par la mobilité linguistique. En effet, il ne faut jamais perdre de vue que le solde des transferts observé, par exemple, en 1986, ne s'est pas réalisé au complet, ni même en majeure partie, entre 1981 et 1986. Normalement, au cours de sa vie, une personne n'accomplira pas plus d'un transfert linguistique, et la très grande majorité des transferts déclarés en 1986 se rattachent à des personnes habitant déjà ce territoire en 1981, et qui avaient fait une déclaration semblable au recensement précédent. De même, de par cette nature des transferts, le solde de la mobilité linguistique évoluera, en règle générale, assez lentement en faveur d'une langue ou d'une autre. D'où la stabilité certaine du bilan de la mobilité linguistique dans les régions de Hull et de l'Outaouais depuis 1971.

Pour obtenir le solde des transferts pour l'ensemble des composantes plus rurales de l'Outaouais, on doit faire la différence des données linguistiques des tableaux 1 et 2. Le résultat fait voir le maintien de l'avantage de l'anglais ainsi qu'une certaine stagnation démographique dans ce complément régional. On remarque aussi que la division de recensement de Pontiac, située le plus à l'ouest et majoritairement anglophone, compte la plus grande partie des transferts du français à l'anglais. À l'extérieur du noyau urbain de l'Outaouais, la population allophone est moins nombreuse et les cas d'allophones francisés sont rares. Conséquemment, le taux net d'anglicisation du groupe français y est légèrement plus élevé que dans la conurbation de Hull, atteignant par exemple 2,2% au recensement de 1986.

L'ANGLICISATION DANS LA CAPITALE FÉDÉRALE

Si les difficultés de comparaison des données linguistiques provenant des recensements récents imposent une évaluation prudente de l'évolution de l'anglicisation dans l'Outaouais et son noyau urbain, il n'en va pas de même pour la région ontarienne immédiatement voisine, avec laquelle une partie importante de la population outaouaise entretient quotidiennement des liens variés et souvent fort développés. La progression de l'anglicisation du groupe français, telle que saisie par le solde des transferts, est aussi régulière que remarquable dans la région métropolitaine de recensement d'Ottawa (tableau 3) [2].

De 1971 à 1986, le taux net d'anglicisation (complète ou partielle) du groupe français dans la région de la capitale fédérale est passé de 15,6 à 23,1 %. En comparant la détérioration du solde des transferts pour le groupe français avec celle du groupe autre, on constate que si le taux d'anglicisation des francophones n'est pas aussi élevé que celui des allophones de la région d'Ottawa, ils croissent néanmoins tous deux à peu près au même rythme. Par conséquent, malgré l'attraction migratoire que les emplois de la fonction publique fédérale exercent sur la francophonie canadienne, la croissance de la population de langue d'usage française de la région d'Ottawa qui se dégage après l'ajout d'une partie des bilingues en 1981 et 1986 (environ le tiers, vu l'importance ici du bilinguisme anglais-autre), suit d'assez loin celle de l'ensemble de la population métropolitaine du côté ontarien. Par contraste, du côté québécois, la population francophone croît au même rythme que la population totale (revoir le tableau 3), si bien qu'en toute vraisemblance, le nombre de francophones habitant la partie québécoise de la grande région d'Ottawa-Hull représentera sous peu le double de celui du côté ontarien.

Tableau 3

Population selon la langue maternelle, selon la langue d'usage, et solde de la mobilité linguistique. Région métropolitaine d'Ottawa, 1971-1986 [a]

	Groupe linguistique				
	anglais	*français*	*autre*	*bilingue* [b]	*total*
Langue maternelle					
1971	316 985	97 290	39 015	—	453 290
1981	375 795	106 700	54 070	15 730	552 305
1986	413 930	110 555	60 715	27 470	612 670
Langue d'usage					
1971	348 610	82 115	22 565	—	453 290
1981	420 405	87 335	29 235	15 335	552 305
1986	458 205	85 030	30 105	39 335	612 670
Solde des transferts					
1971	+31 625	-15 175	-16 450	—	0
1981	+44 610	-19 365	-24 835	-395	0
1986	+44 275	-25 525	-30 610	+11 865	0

[a] Données arrondies. La délimitation territoriale de la région métropolitaine de recensement d'Ottawa a varié sensiblement de 1971 à 1986. Les données indiquées pour 1981 correspondent cependant aux limites de 1986. Les données pour 1981 et 1986 ne comprennent pas respectivement les 5 025 et 6 380 pensionnaires d'institution.

[b] Majoritairement des bilingues anglais-français. Statistique Canada a distribué les bilingues de 1971 parmi les comportements unilingues.

Sources: Canada (1974) et (1989).

LA DIFFÉRENCIATION LINGUISTIQUE CROISSANTE

Avant d'arrêter un jugement trop ferme sur la force intrinsèque de l'anglicisation qui semble sévir du côté d'Ottawa en regard de celle constatée du côté de Hull, il conviendrait de faire entrer en ligne de compte la relation entre la mobilité linguistique et la migration interrégionale, voire l'ascension socio-économique. L'analyse approfondie du recensement de 1971 nous a déjà montré qu'en ces matières, qui se ressemble s'assemble: c'est-à-dire que le taux d'anglicisation des nombreux Québécois qui élisent domicile du côté d'Ottawa est presque aussi élevé que celui des Franco-Ontariens de la capitale fédérale. De manière symétrique, la résistance à l'anglicisation des Franco-Ontariens qui choisissent de résider du côté québécois est presque aussi forte que celle de leurs concitoyens originaires du Québec (Castonguay, 1979). Plus précisément, il est impossible de déterminer au moyen des seuls recensements si ce rapprochement du comportement linguistique des migrants de celui des communautés d'accueil est en quelque sorte induit de l'environnement linguistique ambiant, ou s'il précède ou même motive la migration. Ainsi, les Québécois prédisposés à un large usage de l'anglais, ou peut-être même déjà anglicisés, seraient attirés par la rive ontarienne, et les francophones du Canada anglais, désirant vivre en milieu plus français, choisiraient de s'établir du côté québécois.

Les données censitaires de 1981 suggèrent que les anglophones qui ont accompli un transfert au français font preuve d'une propension plus élevée que les autres anglophones à rester ou à migrer au Québec, tout comme les francophones déjà anglicisés tendent à rester ou à migrer au Canada anglais davantage que les autres francophones (Baillargeon, 1986). Vraisemblablement, la différenciation croissante des taux nets d'anglicisation des francophones de Hull et d'Ottawa découle ainsi, du

moins en partie, d'un certain tamisage ou d'une certaine polarisation des comportements linguistiques par l'action migratoire. Il est possible que cette différenciation s'appuie aussi sur la relation positive entre anglicisation et statut socio-économique déjà observée en 1971 (Castonguay, 1981). La rive ontarienne offre un choix de quartiers résidentiels prestigieux autrement plus vaste que du côté québécois, et le double lien entre anglicisation et niveau de revenu, d'une part, et revenu et lieu de résidence, d'autre part, entraînerait du côté d'Ottawa une concentration de la fraction la plus anglicisante de la population francophone. De semblables jeux d'affinités linguistiques et économiques expliqueraient aussi la croissance très forte de la population anglophone à Ottawa, par opposition à sa lente progression dans la région de Hull.

Par ailleurs, nous avons déjà remarqué l'existence d'une relation inverse entre le poids relatif de la population francophone d'une municipalité dans l'ensemble de la région Ottawa-Hull, et son taux d'anglicisation (Castonguay, 1979). Ainsi, l'anglicisation des francophones habitant Vanier, ville enclavée par Ottawa, était inférieure à celle des francophones d'Aylmer, ville québécoise à l'ouest de Hull, alors que les francophones comptaient pour environ deux tiers de la population de Vanier en regard d'environ la moitié de celle d'Aylmer. La frontière entre le Québec et l'Ontario pourrait donc avoir moins d'impact sur les comportements linguistiques que sur le choix de lieu de résidence des migrants. Celui-ci étayerait, voire renforcerait la proportion de francophones dans l'ensemble des municipalités de la région métropolitaine de Hull, ce qui assurerait une meilleure résistance à l'anglicisation dans l'Outaouais québécois que sur la rive ontarienne.

CONCLUSION

En matière de mobilité linguistique, une tendance certaine à l'anglicisation existe dans l'Outaouais, tant dans son noyau urbain que dans ses composantes plus rurales. Malgré les difficultés de comparaison des données d'un recensement à l'autre, il ne paraît pas trop imprudent d'avancer que l'ampleur du phénomène se maintient à peu près au même niveau depuis 1971. Il n'en va pas de même dans la région ontarienne immédiatement voisine, celle d'Ottawa, où le taux d'anglicisation des francophones, déjà beaucoup plus élevé en 1971 que du côté québécois, n'a pas cessé de croître depuis.

Dans la différenciation progressive de ces deux situations, les lois linguistiques québécoises de 1974 et 1977, ou les événements politiques plus généraux de la période en cause, y sont sans doute pour quelque chose. Ces facteurs ont pu influer directement sur la conscience et la pratique linguistique de façon à empêcher, dans l'Outaouais, l'anglicisation de s'emballer comme elle l'a fait à Ottawa. Mais il nous semble plus vraisemblable qu'ils aient plutôt accentué la perception du Québec comme territoire distinct, nettement plus français aux yeux des migrants internes. Cette signification rehaussée de la frontière interprovinciale, en orientant les migrants plus francisants vers la partie québécoise de la conurbation Ottawa-Hull et, symétriquement, en dirigeant davantage les migrants plus anglicisants vers sa partie ontarienne, aurait alors contribué à conserver la proportion de francophones dans les municipalités québécoises. Ces mouvements ont ainsi empêché un développement de l'anglicisation parallèle à celui qui s'est manifesté du côté d'Ottawa.

Cette interprétation reste bien sûr à confirmer par une analyse plus exhaustive des résultats du dernier recensement, notamment en ce qui concerne la relation entre

mobilités géographique et linguistique. Il reste également à voir si les futures affirmations du caractère distinct de la société québécoise influeront aussi efficacement que celles de 1971-1986 sur les migrations internes de la région Ottawa-Hull, ou si une vision plus uniformisante de la société canadienne conduira plutôt à affaiblir graduellement la signification culturelle de la frontière interprovinciale, au détriment de l'avenir du français dans l'Outaouais.

NOTES

[1] Il s'agit ici, plus précisément, de la partie québécoise de la région métropolitaine de recensement d'Ottawa-Hull.

[2] Il est question ici de la partie ontarienne de la région métropolitaine de recensement d'Ottawa-Hull.

SOURCES CITÉES

BAILLARGEON, Mireille (1986) L'évolution et les caractéristiques linguistiques des échanges migratoires interprovinciaux et internationaux du Québec depuis 1971, in Lapointe, G. et Amyot, M. (éd). *L'État de la langue française au Québec: bilan et prospective*. Québec, Conseil de la langue française, tome 1, p. 127-200.

CANADA, Statistique Canada (1973a) *Recensement du Canada 1971 : Langue maternelle*. Ottawa, Statistique Canada, publication 92-725.

_____ (1973b) *Recensement du Canada 1971: Langue officielle et langue d'usage*. Ottawa, Statistique Canada, publication 92-726.

_____ (1974) *Recensement du Canada 1971 : Langue par groupes d'âge*. Ottawa, Statistique Canada, publication 92-733.

_____ (1983) *Langue maternelle, langue parlée à la maison et langue officielle: tableaux spéciaux sur le traitement des données*. Ottawa, Statistique Canada, Division des caractéristiques sociales, du logement et des familles.

_____ (1987) *Recensement du Canada: Profils, Québec, Partie I*. Ottawa, Statistique Canada, publication 94-109.

_____ (1988) *Recensement du Canada: Profils, Québec, Partie II*. Ottawa, Statistique Canada, publication 94-110.

_____ (1989) *Recensement du Canada : Rétention et transferts linguistiques*. Ottawa, Statistique Canada, publication 93-153.

CASTONGUAY, Charles (1979) Le recul du français dans l'Outaouais, in Cimon, J. (éd.) *Le Dossier Outaouais*. Québec, Éditions du Pélican, p. 64-80.

_____ (1981) *Exogamie et anglicisation dans les régions de Montréal, Hull, Ottawa et Sudbury*. Québec, Centre international de recherche sur le bilinguisme, publication B-97, 101 p.

_____ (1985) Transferts et semi-transferts linguistiques au Québec d'après le recensement de 1981. *Cahiers québécois de démographie*, 14(1) : 59-85.

_____ (1986) Évolution des transferts linguistiques au Québec selon les recensements de 1971 et 1981, in Lapointe, G. et Amyot, M. (éd.) *L'État de la langue française au Québec: bilan et prospective*. Québec, Conseil de la langue française, Tome 1, p. 201-268.

_____ (1987) The Anglicization of Canada, 1971-1981. *Language Problems and Language Planning*, 11(1) : 22-34.

_____ (1988) Virage démographique et Québec français. *Cahiers québécois de démographie*, 17(1) : 49-61.

DE VRIES, John et VALLEE, Frank (1980) *Language Use in Canada*. Ottawa, Statistique Canada, publication 99-762E, 176 p.

LACHAPELLE, Réjean et HENRIPIN, Jacques (1980) *La situation démolinguistique au Canada: évolution passée et prospective*. Montréal, Institut de recherches politiques, 391 p.

TERMOTE, Marc et GAUVREAU, Danielle (1988) *La situation démolinguistique du Québec*, Québec, Conseil de la langue française, 292 p.

(Acceptation définitive en avril 1989)

CARTOGRAPHIE

Conception et réalisation : Andrée G.-LAVOIE, Louise MARCOTTE
Photomécanique : Serge DUCHESNEAU